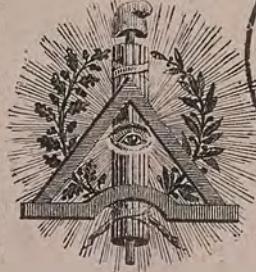


FACÉTIES

Révolutionnaires.



LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

OU



СИЛА СОВЕТОВ

СИЛА ВЛАСТЕЙ

СИЛА ПРАВИТЕЛЕЙ

[1]

SÉANCE EXTRAORDINAIRE ET SECRÈTE

D E

BIBLIOTHEQUE
L'ACADEMIE FRANÇOISE,

Xenue le 30 Mars 1789, à l'occasion des
Etats-Généraux.

Les Membres de l'Académie Françoise
s'étant extraordinairement assemblés le
Lundi 30 Mars en vertu d'une
Lettre de convocation de *Démophon*, le
Secrétaire perpétuel : ouvrit cette séance
solemnelle par le discours suivant :

MESSIEURS,

JE trahirois mon ministère, si je vous
dissimulois plus long-temps que l'extrême

A

silence qui paralyse nos plumes depuis six mois , passe , aux yeux de la Nation étonnée , pour une insouciance coupable , ou pour une humiliante incapacité . Dépositaires du génie , du bel-esprit , du goût , des lumières , des talents , Citoyens littéraires , en un mot , nous devons à la Nation de l'éclairer , de lui tracer la route qui la conduira le plus sûrement à une régénération complète . Mon avis est donc , Messieurs , de former incessamment une œuvre , non pas académique , non pas telle que nous en publions depuis cent ans ; mais un Ouvrage médité , plein de choses , fondé en principes . Ce sera le premier Livre utile que l'Académie en Corps aura publié . Lorsqu'il sera digne de l'Assemblée nationale , nous nommerons un Député qui lui en fera

l'hommage & la lecture. Ce n'est pas que j'appréhende que le Corps réformateur attaque jamais la glorieuse institution des Jetons ; elle fait partie des Loix fondamentales de l'Etat ; mais il est bon de lui rappeler que nos travaux utiles restent sans récompense, & qu'il vient un moment où la gloire la plus pure a besoin d'être soutenue par de plus solides témoignages de la publique estime.

Je prie Messieurs de délibérer.

Alors *Catullus* prit la parole, & dit : depuis deux mois je me suis hautement déclaré contre le système d'opiner par tête. Je me démentirois si j'affistrois à une séance où cette méthode est en usage. Les Etats-Généraux passeront ; mais c'est d'une toute autre conséquence à l'Académie qui , par sa constitution , comme

par sa devise , est immortelle. Je vous propose donc , Messieurs , de vous former par Ordres , & c'est par Ordres que nous délibérerons.

Flaccus , profondément occupé des amours de Némorin , ne connoissoit que très-superficiellement la différence d'opiner par Ordres ou par têtes , & demanda à son Confrère ce qu'il entendoit par se former par Ordres. *Catullus* répondit que l'Académie se diviseroit en Orateurs , en Poètes , en Philologues , en Grammairiens , en Historiens . — A merveille , reprit *Cythéron* : le seul inconvenient est que la moitié d'entre-nous ne sont rien de tout cela. C'est l'esprit & non le talent qui constitue l'Académicien : or , on peut avoir beaucoup d'esprit , sans avoir de talent ; il seroit ridicule de se citer.

Posons la question , dit *Hortensius* : si l'on entend de vrais Orateurs comme Démosthène , Bossuet ; des Tragiques comme Corneille & Voltaire ; des Historiens comme Vertot , je conviens que nous n'avons rien qui y ressemble ; mais nous avons des Discoureurs ingénieux , des Imitateurs estimables du Grec & de l'Anglois , un grand Poète au moins , & une foule de petits talens bien soignés.

Roquet , Vitulus , Azur , Bochan , Monquiou , Quinola , s'opposèrent si hautement à la formation par Ordres , que *Catullus* fut obligé de retirer sa motion.

Condor demanda la parole. Un Archevêque la prit , disant : qu'il n'avoit jamais compris la nécessité de faire un livre , & qu'en allant aux opinions , on devoit laisser à chacun la liberté de proposer le gen-

re d'utilité dont il prétendoit être à l'Assemblée nationale.

L'idée de faire un Livre avoit généralement déplu. Dans le murmure général, on entendoit qu'écrire étoit bon pour s'ouvrir l'entrée de l'Académie, mais que parvenu au fauteuil, c'étoit bien assez d'endoctriner les Cercles. On s'appuya de l'exemple d'*Iram*, de *Tibullus*, de *Saint-Bert*, de *Bochan*, qui étoient dans les vrais principes, & la proposition de l'Archevêque passa tout d'une voix. Le Secrétaire fit une grimace épouvantable, & l'on se mit à opiner. *Quinola*, comme le dernier reçu, parla le premier.
“ Messieurs, je ferai pour la Nation ce que j'ai fait pour l'Académie; & j'attends autant de l'indulgence de l'une, que de l'autre. »

Cythéron. « Mon projet est de transporter ma chaire à Versailles , & deux fois par semaine je donnerai mes leçons aux Comices. Je leur apprendrai que Boileau étoit correct , Racine harmonieux , Crébillon barbare , Moliere Philosophe , la Fontaine excellent Poète comique . Telles sont les vérités immortelles dont il importe à la Nation de se pénétrer. Un Gouvernement va de lui-même ; mais la Littérature s'affoiblit , si on ne lui fournit sans cesse de nouveaux alimens. Il faut répéter cent fois ce qui a été dit mille , refaire les mêmes Tragédies sous d'autres noms , reproduire les mêmes idées sous un nouveau coloris. Je proposerai , enfin , que lorsque la dette publique sera consolidée , les Etats fondent le Lycée , & que la puissance exé-

cutive ordonne que dorénavant il sera toujours garni d'un certain nombre d'Auditeurs. »

Saint-Bert. « Il me semble que si chacun de nous faisoit la revue de son porte-feuille, il y trouveroit des esquisses, des fragments, des ébauches, & formant une collection de ces Pièces oubliées, nos noms en imposeroient & seroient une caution suffisante auprès des Lecteurs. Je vous offre un *Effai* sur le luxe. Pendant la brûlante composition de mes SAISONS, j'allois quelquefois me refroidir dans la prose, ou plutôt tempérer l'ardeur de mon génie, sujet à ces écarts fougueux dont mon Poème n'est que trop rempli. Quoique cet *Effai* ait été imprimé il y a vingt ans, il est aussi inconnu que mes Fables Orientales : il

aura tout le mérite de la nouveauté. »

Flaccus. « J'ai accommodé aux circonstances la partie politique de mon Numa. Ce premier Législateur des Romains pourra devenir celui des François. Leur froid accueil au rival du Télémaque ne me décourage pas. Si jamais cet Ouvrage peut-être lu , sa fortune est décidée. Il est tel que le demandent les circonstances. Peu d'imagination, point de chaleur , une marche lente & mesurée, enfin , ce qui convient à un Peuple qui veut réfléchir. Quand j'ai paru dans le Monde Littéraire , on faisoit grand cas de la Pastorale , des Chansons sentimentales : est-ce ma faute , si tout-à-coup on a mis à leur place ces langoureuses niaiseries? Je n'ai pas servi mon siècle ; je l'ai amusé. Tout le monde peut-être n'en

diroit pas autant. » A ce mot *amusé*, Bochan lui lança un regard terrible.

Azur. « Je me propose de *revoir* les délibérations nationales, comme je *revois* les Journaux & les Opéras. L'Esprit créateur est un mot. Tout ce qui est créé a besoin d'être *revu*. La *révision* met le sceau à tout Ouvrage quelconque. Les États-Généraux eux-mêmes, que vont-ils faire? *Revoir*. Puissent-ils s'en trouver aussi bien que moi! J'ai *revu* les Traductions de l'Anglois, le Journal de feu l'Abbé Arnaud, la Gazette de France. On a prétendu que j'y travaillois; pure calomnie. *Revoir*, entretient la paresse, flatte l'amour-propre, puisque cette fonction vous place au-dessus de celui que vous examinez. Malgré cela, elle n'excite point l'active jalouſie, & tout en *revoyant*

Ies Ouvrages , vous faites la revue des places qui vous conviennent , des protecteurs qui peuvent vous les procurer , & elevez ainsi l'édifice d'une fortune honnête . Permettez-moi de vous dire , à cette occasion , que si quelques-uns d'entre-vous avoient employé mon ministère , ils n'auroient pas dit , en pleine Académie , qu'une Dame fort ordinaire étoit la Divinité des Alpes , & autres choses de cette force . ”

Catullus répliqua qu'il avoit cru la Satyre défendue dans le Sanctuaire des Muses. Alors le Secrétaire perpétuel prit la parole , & dit : “ Monsieur , dans nos Scéances publiques , il est d'usage que nous nous prodiguions l'encens ; mais il ne faut pas prendre cette facétie au sérieux : nous savons à quoi nous en tenir.

Votre Discours de réception , auquel , par parenthèse , vous avez donné trop de prix & trop peu de temps , a été extrêmement applaudi dans cette Salle , & mieux déchiré encore par un de vos Confrères , dans une maison où l'on ne se pique ni de bonté ni de discréption . Nous avons tous plaisanté de votre Divinité des Alpes . *Moi-même , je la pris pour la gelée , & n'imaginai jamais qu'un Académicien confondît la hauteur & la froideur . En général , nous nous estimons peu , mais nous nous louons beaucoup . Cette méthode est plus agréable pour les individus , & produit le même effet dans le Public . Insensiblement vous vous mettrez au fait de nos petits secrets . L'Académie est , sans contredit , le premier Corps du monde ; mais c'est un*

Corps , & tout Corps a son esprit . Reve-nons , Messieurs , aux délibérations . »

Pastorinet. « Comme Ambassadeur , j'ai fait la paix ; comme Duc & Pair , je me suis montré relativement à l'affaire de la Cour Plénière ; comme Ministre , je n'ai jamais vacillé dans mes principes , & chacun rend hommage à cette force d'ame que j'ai déployée dans toutes les occasions . Comme Académicien , j'ai fait le paral-lèle d'Horace & de Boileau . Qu'exigez-vous encore de moi ? Parlez ; je suis prêt à me dévouer . — « Grand - homme , s'écria *Flaccus* , mettez le comble à vos dons généreux , & composez une fable . Menénius Agrippa calma le Peuple avec un Apologue . Celui des Membres & de l'Estomac a traversé la nuit des âges . Rendez le même service à la Patrie , &

lisez aux Comices une de ces Fables , qui , dans cette Assemblée Littéraire , ont si souvent calmé les esprits . » — *Pastorinet* , en fixant *Flaccus* , répondit qu'il aimoit à voir en lui son successeur , & s'engagea solemnellement à ce dernier bienfait envers la Nation , le plus grand , sans doute , qu'il lui aura jamais accordé . Le fait est que *Flaccus* ne crut point que *Pastorinet* , accablé sous le fardeau du Ministère & des Opéras , trouvât le temps de faire une fable , mais qu'il s'en reposeroit sur lui : non , le vieux Esope veut mourir les armes à la main .

Bochan . « Le Ciel m'est témoin que long-temps j'ai porté la Patrie dans mon cœur ; mais les outrages répétés que j'en ai reçus , ont à la fin glacé ma tendresse . Vous vous rappelez comment on a traité

Eponine , & récemment encore vous avez été témoins de la disgrâce du Faux Noble , Comédie de circonstances que j'avois confiée au Public un an avant la représentation , pour le familiariser avec des beautés nouvelles éparses dans cet Œuvre vraiment comique. Mes Odes , mes Epîtres ne sont guère mieux traitées que mes compositions Dramatiques. Pourquoi m'occuperois-je d'une Nation qui a si cruellement négligé ma gloire? Qu'elle s'adresse à M. Collin ; & puisqu'elle va rire à une Pièce qui lui dit en face que ses projets de régénération sont des châteaux en Espagne , qu'elle s'adresse à l'Auteur , qui , comme Optimiste , lui prouvera que tout est bien. ”

Myris. “ Qu'on fasse jouer *Barneveldt*: c'est le meilleur encouragement pour

(16)

les amis de la liberté. Cette Tragédie patriotique peut faire une révolution. ma *Veuve*, mon *Tell*, mon *Téréée*, tout cela n'est rien ; je le donnerois pour ce que le Public le prise, en comparaison de mon *grand Pensionnaire*. C'est - là que l'on trouve des *vers à moustache*. M. Chesnier prétend que son Henri VIII, sa Saint - Barthelemi ont un but aussi moral que politique ; il n'a fait que suivre mes traces. Le premier, après Voltaire &c du Belloy, je puisai dans l'*Histoire Moderne*. Au reste, il me semble que sur ces matières, il faudroit écouter M. l'Abbé Merlet. »

Merlet. « La réfutation du Mémoire des Princes vient d'acquitter ma dette envers l'Etat. Je n'approuve rien de tout ce qui se fait ; mais je ne puis justifier mes

mes opinions dénigranttes , depuis que j'ai demandé pardon au grand homme que j'avois attaqué pendant quinze ans. Dès que j'ai eu le temps de m'assurer qu'il joueroit un rôle , j'ai noblement oublié ses torts. Cette flexibilité de principes ne m'a pas donné les Philosophes pour amis. Je m'en suis consolé , en me rappelant que vendu dans ma jeunesse à ce parti philosophique , je n'en avois recueilli que des sarcasmes. Ne vaut-il pas mieux fraterniser avec tous les systèmes ? Docile aux volontés du dernier Garde - des - Sceaux , instrument du Ministre principal , admirateur du Dieu de la Nation , j'ai tout concilié. Je vis sans gloire & sans ennemis : laissez-moi , Messieurs , achever ma carrière dans cette philosophique insouciance . »

Risegue. « C'est à regret, Messieurs, que je me vois forcé à dénoncer pareils principes? Que deviendroit l'Etat, si chacun se renfermoit dans la jouissance de ses goûts. Les miens me portent à ne jamais ouvrir un livre, & cependant je ne puis guère dénoncer sans lire. Pourquoi le reste de la France ne vous imite-t-il pas? Un Ouvrage Académique ne fait nulle sensation. Comme il est sans utilité, on le lit sans intérêt. Nul de vous n'a jamais occupé mes *Loisirs.* »

A ce mot, il s'éleva dans l'Assemblée une espèce de murmure, & l'on prétendait que cette phrase frisoit l'Epigramme. On amena l'Académicien Orateur à une explication, & il déclara que n'ayant pas l'usage d'écrire, il confondoit quelquefois la valeur des mots; qu'au lieu de *loi-*

Girs, il auroit dû dire son ministère. Cette phrase interprétative rassura les amours propres; mais *Risegue* dit entre les dents: depuis quinze ans je n'avois pas mis les pieds dans cette Salle de Puristes, & je promets bien d'en laisser écouler quinze autres avant d'y reparoître.

Cette querelle grammaticale réveilla *Vitullus*, qui descendit de sa hauteur ordinaire pour dire son avis avec la dignité d'un Grand. Des lieux communs sur la Cour qu'il avoit quittée malgré lui; sur les affaires qui excitoient ses regrets plus encore qu'elles n'avoient occupé sa pensée; sur un personnage célèbre, dont l'amitié le dédommageoit de ses Commandemens perdus; des lieux communs encore sur les droits des Communes & le malheur des Peuples; sur l'intention

pure & les talens douteux des Ministres ;
des lieux communs , enfin , sur la liberté
de la Presse contre laquelle il s'élevoit
avec fureur. Il l'accusa des insomnies
de son fameux ami , grand homme dé-
cidé , si de maudits pamphlets n'avoient
révélé ce que n'eût jamais apperçu la mul-
titude. Il termina par une excursion sur
la *correspondance* de deux Ecrivains cé-
lèbres , quoiqu'à une grande distance l'un
de l'autre , *correspondance* détestable dans
laquelle s'étoit allée enfouir la réputation
du premier Administrateur de l'Europe.
Cette motion un peu longue n'étoit point
embellie des charmes de la dictio[n]. On
en vit la fin avec un extrême plaisir.

Phébus. « C'est pour la première fois
que j'ouvre la bouche dans le Temple des
Arts. Si la modestie & la discrétion

remplacent à vos yeux les talens , j'ai quelques titres auprès de vous. Mon avis seroit que nous députassions aux États-Généraux au nom du Corps Littéraire. Notre Député représenteroit toutes les Académies de France , les Ecrivains quelconques ; le peuple des Journalistes ; enfin , le Département de l'Esprit. Ceux des Finances , de la Guerre , des Affaires étrangères , emploient aujourd'hui des Auteurs , & quoiqu'on ne les aime pas , il faut y avoir recours. Qui composeroit les Mémoires politiques , les Réquisitoires incendiaires , les Mandemens philosophiques , & tant d'autres opuscules qui illustrent des noms , sans eux , à jamais inconnus ? "

Cette idée , reçue d'abord avec indifférence , fit bientôt que chacun se redressa

sur son fauteuil. Mais au lieu d'examiner si l'idée étoit saine & exécutable, chacun rôvoit à la façon de se faire nommer, lorsque *Tacticus*, qui venoit d'éprouver le chagrin de ne pas l'être, propose de préférer le sort à la voie du scrutin. *Virgilius* rejeta cette proposition, disant :
“ Messieurs, si le sort aveugle comme moi, s'avisoit de me choisir, je vous confesse que je me trouverois fort déplacé au milieu de douze-cents Politiques que mes vers ennuieroient, & qui me le rendroient bien. ” On jugea donc qu'il falloit procéder par la voie d'élection, & déjà l'on alloit chercher les Boules magiques, lorsque *Merlet* prit la parole.

“ Il est des instans où la franchise est un devoir, & où il est nécessaire d'articuler de dures vérités. Votre Littérature,

vos Poèmes, vos Fables, vos Contes moraux, ou immoraux, vos Romans épiques, vos Discours, vos Odes ne sont plus des alimens faits pour l'esprit du moment. Nous survivons à nos propres facultés. L'art de se gouverner est un peu plus important que l'art de bien parler. Lorsqu'on traitera de la félicité de vingt-quatre millions d'hommes, voulez-vous que l'Etat s'occupe de Galathée, des quatre Flacons, de jolis Couplets ? Ce n'est pas l'esprit qui est un ridicule, mais l'emploi frivole de mesurer des syllabes, de rimer des mots, de cadencer des périodes. Renonçons, croyez-moi, à toute idée de Députation, & résignons-nous à notre future obscurité. Il nous reste l'Histoire naturelle, l'Economie politique, & des Considérations sur l'Histoire civile. Mais

si vous aspirez à la gloire , jurons , mes chers Confrères , de ne jamais produire au grand jour des *A propos* , des *Apolo-gues* , des *Élégies* ; & comme cependant il ne faut pas perdre la trace de la bonne Poésie : faisons une seule exception , qu'un homme soit le Dépositaire unique des dons d'Apollon . » Tout le monde fixa les yeux sur *Virgilius* . *Flaccus* ne put retenir ses larmes , *Catullus* demanda la permission d'abdiquer son fauteuil . C'étoit une vraie désolation . Les Tragiques gardoient un silence timide , se flattant qu'ils ne seroient pas enveloppés dans la proscription . En effet , l'on sauva *Hypernestre* , la *Veuve* , *Warwick* , *Philoctète* , *Oedipe chez Admète* . Tout le reste fut défavoué , & l'on continua les avis comme s'il n'avoit jamais été question de députer .

Zéangir. « Les Belles-Lettres servent d'introduction à toutes les connaissances ; & si l'esprit délicat dédaigne de compiler un *Dictionnaire*, ce n'est pas qu'il ne puisse exécuter ce projet mécanique. — On pourroit même aller jusqu'à faire un *Manuel*, ajoute d'un ton caustique Cythéron. — Quant à la *Théorie du Paradoxe*, dit Daube, c'est autre chose. Pareil Ouvrage est celui du génie. » Merlet se voyant en butte aux traits malins, sourioit de compassion, disant : « Vous justifiez bien ce que j'avançois ! Allez, vous ne serez jamais que de Beaux-Esprits. » Et reculant son fauteuil, il quitta l'Assemblée, disant : qu'il alloit leur envoyer à sa place M. de Murville & M. Guinguenet.

Daube. « Ce Confrère est bien vif ! une injure l'affecte comme un mauvais

traitement. Quand une insulte n'est qu'en paroles, il n'est pas si difficile de l'endurer. Mais ce n'est pas, Messieurs, ce que je voulois vous dire. Tout le monde connaît ma candeur & ma véracité. J'ai agi à ma manière, c'est-à-dire, sous main, pour me faire nommer Historiographe des États-Généraux. Quoique j'aye perdu mon vertueux protecteur, je me suis attaché à une colonne de l'Etat, & j'ai obtenu un Ministère qui va me mettre à même de juger les Défenseurs de la Patrie. Convaincu que nous ne pouvions plus ramener la considération fugitive, j'ai imaginé qu'il étoit prudent de se faire craindre. Mon Ouvrage ne verra jamais le grand jour, méthode plus sûre pour la réputation ; mais deux cents personnes sauront que je tiens leurs destinées dans mon por-

te-feuille. D'ailleurs, je suivrai, pour l'Histoire, la marche que je tiens pour mes Contes ; de la précision, du trait, de la malignité. »

Arsaces. « J'imagine que vous ferez une Introduction, & que vous peindrez l'état de la France avant la tenue des Etats. Je requiers que vous vous absteniez de parler d'une fameuse Épisode, *quorum pars magna fui*. Vous avez déjà composé une sorte d'Ouvrage qui vous rendroit celui-là plus facile qu'à tout autre. La reconnoissance vous commanderoit nécessairement l'injustice. » — *Zéangir* dit : « si ce n'est que cela, je vous réponds de son équité ; il ne tient qu'à vous de jouer le plus beau rôle dans l'Introduction. » — *Arsaces* continua : « Non, non, je ne m'y fie pas. Il arrive tous les jours

qu'on sacrifie l'esclave pour le *Maitre*.
 Je fais ce que me coûte la confiance ;
 mais j'oubliais, Messieurs, que je vous
 dois mon avis sur les Etats Généraux. Je
 ne m'y montrerai point. Ayant dû y
 assister comme Député d'Alsace, je n'y
 paroîtrai point comme Académicien ; je
 crains les Parodies. Un mauvais plaisant
 disoit du Comte de Clermont :

Moitié Prêtre, moitié Soldat,
 Aussi peu propre à l'un qu'à l'autre,
 Clermont se bat comme un Apôtre,
 Et fert son Dieu comme il se bat.

« Quelqu'un diroit, tenez, Monsieur
 Daube lui-même diroit :

Moitié Prêtre, moitié Savant,
 Aussi peu propre à l'un qu'à l'autre,
 Louis écrit comme un Apôtre,
 Et fert l'Eglise à l'avenant.

Les Parodies ne signifient rien , dit

Myris. Est-ce que la Veuve de Cancale a flétrî la réputation de la Veuve de Malabar? — Ne dites pas cela, s'écria *Démophon*: la Parodie est un dangereux métier. Je tiendrois encore le caducée, si la Parodie n'avoit désolé un Grand; mais j'ai fait assez de Contes dans ma vie sans vous répéter celui-ci. »

Denis. « Ne vous en repentez pas, Monsieur; les Contes sont la source inépuisable de nos plâsirs. Le parti que je viens de tirer de Barbe-Bleue, n'est pas ce qui fonde mon opinion; quoique le rôle de *ma sœur Anne* soit heureusement trouvé, il n'étoit pas si difficile de faire de cet Acteur une femme, que la plupart des Spectateurs l'ont cru. Mais ce qui étoit moins aisné peut-être, c'est d'avoir fait oublier une Pièce sur le même sujet,

Pièce beaucoup mieux organisée, de sorte que le Public indulgent à cru voir un Sujet tout neuf. Cette fois, du moins, on ne peut pas dire que la musique ait fait le succès de la Pièce. Mais il me semble, Messieurs, que c'est de l'Assemblée nationale qu'il faut vous entretenir, & non d'Opéras-Comiques. Je n'y paroîtrai point. Il est déjà assez étrange de me voir dans votre illustre Assemblée, sans faire demander encore comment je me trouve dans celle de la Nation ! »

Monquiou. « Ce n'est pas nous qui avons besoin des États-Généraux ; ce sont ceux qui ont besoin de nous. Partons d'un principe incontestable. La gloire est tout : les richesses ne sont rien. A quoi servent-elles ? C'est plutôt un embarras qu'un bien. L'économie en gâte la jouis-

sance ; le défaut d'ordre laisse prévoir une cessation prochaine. Ainsi, l'argent ne mérite pas de nous occuper. Que pourrions-nous demander autre chose aux Comices ? — Des places ? En est-il qui vail-
lent les nôtres ? A la Cour on est debout ;
ici , sur un bon fauteuil. Devant les
Grands , on les flatte , ici ; on les apos-
trophe. Montausier lui-même , cet ami
austère de la vérité , n'eût jamais osé dire
à Versailles , que Turenne à Saint-Denis ,
étoit caché dans la poussière des Rois.
La Cour est le théâtre des passions & le
triste alliage des misères & des grandeurs.
L'envie , la vanité , l'intrigue vous sont
étrangères ; vous pouvez dire comme un
de vos Confrères , le moins vindicatif des
hommes ,

Je n'ai point d'ennemis ; j'ai des rivaux que j'aime.

Il est donc incontestable que les États-Généraux ne peuvent rien pour vous ; mais dans votre qualité de Distributeurs de la renommée , que ne pouvez - vous pas pour eux ? Économistes , Théologiens , Naturalistes , Médecins , Jurisconsultes , Avocats , Militaires , Ecclésiastiques , Professeurs , Géomètres , Prédicateurs , Ambassadeurs , Secrétaire s , vous êtes tout . Ils ne peuvent rien faire que vous ne consaciez par vos éloges , ou que vous n'affirmez par votre indifférence . Votre suffrage , est le sceau de tout mérite . D'après ces vérités triviales , dont ces murs retiennent à chaque réception , & que le Public choisi confirme par ses applaudissements , demeurez dans une orgueilleuse tranquillité . Si l'Assemblée est orageuse , vous y arriverez pour tempérer l'amour frénétique

frénétique de la liberté. Tel Neptune, sortant du sein de l'onde, calme les flots agités.

Roquet. « Si nous ne violons pas la Salle des Etats, Messieurs, nous serons oubliés. Il n'y a point ici de profanes ; mais, le Diable m'emporte, si nous n'exagérons pas notre mérite ! Avons-nous des Ecrivains comme Mirabeau, Sieyges, Necker, la Cretelle, Calonne, sur-tout Dupont, Cérutti même ? Je suis depuis long-temps à l'Académie, & je vois que l'empressement d'y entrer se ralentit tous les jours. Croyez-moi, intriguons : sans l'intrigue on ne fait rien ; c'est la mère du succès. Je ne vous parle pas ici comme Savant, comme Académicien ; je vous parle comme Ecclésiastique ; & ce métier-là, pour réussir, en vaut bien un autre.

L'Abbé d'Iram, qui ne dit mot, en fait quelque chose. L'Académie devroit toujours avoir un *N***** dans son sein. Voilà des hommes. Aussi, que ne font-ils pas? Jusques dans le Tiers-Etat enfin ils en ont. — Il y avoit moins loin qu'au poste de Capitaine des Gardes, dit *Biscotin*. « Loin ou près, ils sont partout, continua Roquet, & c'est ce que nous devons faire, si nous ne voulons pas être confondus avec l'Académie des Sciences ou avec celle des Inscriptions. »

Bias. « Ne craignez rien, Monsieur: on ne fera jamais cette erreur. Il suffit pour cela de vous entendre. Les Savans n'existant plus dans le monde politique, ils veillent pour ceux qui agissent, sûrs d'être assez connus s'ils savent être utiles. Cette crainte puérile de n'être ja-

mais assez cité , est un aveu tacite du peu de droits que l'on a à la renommée. Messieurs , vous m'affligez véritablement. Je croyois être au milieu de Philosophes , & je ne suis qu'avec des Littérateurs. »

Le Secrétaire perpétuel , fatigué d'une pareille distinction , prit sur lui d'interrompre *Bias* , pour lui demander compte de cette expression , *Littérateurs* ; & sans attendre la réponse , il fit une sortie brutale contre les Savans , affichant même un certain orgueil , de ne s'être pas mêlé dans cette classe poudreuse. Les *Cythéron* , les *Flaccus* , les *Denis* , les *Zéangir* , les *Saint-Bert* , les *Catullus* , les *Cudis* , &c. firent cause commune avec le *Démophon* ; mais les *Condor* , les *Vifir* , les *Brusquet* , les *Elochivis* , les *Merlet* firent scission. Dispute terrible. On en vint jusqu'à dire

(36)

que l'on s'étoit mépris , lorsqu'on avoir
reçu des Savans de profession ;

Que rarement le Dieu du génie ,
Eut les honneurs de l'*in-folio*.

qu'une éternité de science ne valoit pas
une nuit de bonheur ; & autres Apoph-
thegmes rimés par la feinte insouciance de
Gresset.

Nefstoret. « Ce qui se passe , Messieurs ,
est une forte image des troubles qui agi-
tent maintenant la France. Cette Salle
nous offre le Clergé dans les Académi-
ciens de faveur , la Noblesse dans les Lit-
térateurs , & le Tiers-Etat dans les Sa-
vans. Les premiers jouissent , les autres
brillent , les derniers travaillent ; mais
de même que le vœu de la raison est que
la Nation Française se réunisse pour le

bien général , ne vous convient-il pas ,
 Messieurs , de fondre vos moyens ensemble , & de n'en faire qu'un tout impo-
 sant ? Quelle excellente amalgame , si
Bias prêtoit quelques connoissances à
Cythéron , & si celui-ci communiquoit
 son coloris à *Merlet* ; si *Catullus* se dé-
 faisoit du superflu de son esprit en faveur
 de *Flaccus* ; si *Hortensius* empruntoit la
 précision de *Zéangir* ; si *Condor* don-
 noit du nerf à *Pastorinet* , & *Daube* du
 mordant à *Paterculet* ; si *Myris* trans-
 mettoit sa facture dramatique à *Cudis* ,
 & *Virgilius* son coloris à tous deux ! Tel
 est en gros l'heureux mélange que je vou-
 drois faire ; votre gloire & le Public y
 gagneroient , & l'on penseroit alors de
 nous une partie de ce que nous en pen-
 sions nous-mêmes . „

Cet avis fut généralement adopté. Tout le monde offrit ; personne ne se pressa d'accepter. *Cythéron* voulut prêter son pinceau. C'est toujours la même couleur ; jamais de nuances , disoit-on , qui a vu *Warwick*, connoît *Timoléon*, *Gustave*, *Coriolan*. L'Abbé d'*Iram* observa que rarement il avoit besoin de toute son éloquence , & qu'elle étoit au service de Messieurs du Barreau : ceux-ci prétendirent qu'ils avoient accoutumé le Public à une immense profusion de paroles , & que si on les voyoit concis , pleins de grands mouvemens ou de pensées fortes , on ne les reconnoîtroit plus. *Pastorinet* voulut jeter quelques fleurs sur les Poésies de *Bochan* ; celui-ci les trouva fanées , & sur-tout sans odeur piquante ; aussi l'idée

de Nestoret, si heureuse en apparence, demeura sans exécution.

Alceste, qui assistoit pour la seconde fois à cette Séance, trouvoit que l'Academie Françoise étoit une plaisante Société. Il fixoit souvent *Vitulus* qui avoit l'air mal à son aise, & cherchoit l'occasion de faire entendre le langage de la raison, lorsque *Tacticus* la renvoya bien loin.
 « Je ne suis, Messieurs, dit il, d'aucun parti, ni Savant, ni Littérateur. Ma *Tactique* appartient à tout le monde, & le Discours qui la précède n'est pas à moi. Quant à mes *Éloges* & à mon *Connétable*, vous les avez appréciés : ce n'est pas cela qui m'entache de Littérature. Pour Savant, il n'y a qu'à lire mon *Éloge de Frédéric II*, pour juger si je suis coupable ; & si l'on ne peut achever mon

(40)

Panégyrique, on lira sûrement une certaine *Lettre* qui tranche la question. Quoi qu'il en soit, je suis aussi innocent de Science que de Littérature; ainsi mon avis est vierge comme la plume du Comte de Mirabeau. Je pense donc qu'il faut proposer aux Etats-Généraux d'établir un Conseil de Littérature qui réglera tout ce qui tient au Bel-Esprit en France. Témoins tous les jours des fruits qu'on retire de celui de la Guerre, du contentement universel, de la confiance qu'il inspire à la Nation, vous pouvez espérer les mêmes avantages, si vous suivez la même marche. Tout le secret est de trouver un Rapporteur habile. C'est l'ame de la chose, la roue de la machine. Il faut que l'intrigue ravive les connaissances, & que les lumières nées de l'ex-

périence modèrent un peu l'intrigue.

Cette idée de *Conseil* fut très-mal accueillie , peut-être à cause de l'exemple. On prétendit que l'on feroit vingt volumes d'Ordonnances sans remédier à certains abus. On auroit beau prescrire à l'Opéra de suivre les traces brillantes de Quinault , à la Comédie de conserver au moins *le faire* de Destouches : vous n'en verriez pas moins , à l'un , de froides bizarries , & à l'autre des riens élégans. « Pendant deux ou trois ans , dit Cytheron , j'ai fait la police la plus sévère ; j'ai recommandé le goût , l'harmonie : à quoi cela a-t-il servi ? J'ai plus fait , j'ai fourni le modèle ; les Eloges de Racine , de Fénélon , ont-ils empêché le style de l'*Influence des Opinions Religieuses* , les Inégalités de *la Monarchie Prussienne* , les

lueurs Antithétiques de quelques-uns d'entre-nous? D'ailleurs, comment former ce Conseil, dans un moment où l'on rougit presque de la Littérature, où l'on a l'audace de donner pour des titres, de petits Romans, de jolis Couplets, des Tragédies à l'eau-rose, des Comédies qui ne sont que des conversations de boudoir, des pointes rimées que l'on voudroit bien faire passer pour des Epigrammes, des Fragmens qui supposent un Poème, tandis que l'on n'a que des esquisses? ..

Tout cela fut dit avec aigreur, accompagné de regards malins, mêlé de souris sardoniques. *Cythéron* est applaudi & *Tacticus* hué, non pas comme à Bourges : les sarcasmes de l'Académie tiennent toujours à l'esprit, & sa manière de huer n'a rien d'insultant. En Province, par

exemple , des murmures bruyans s'élèvent ,
les mains expriment par des gestes repouf-
fants la proscription la plus humiliante ,
& enfin on finit par articuler en mau-
vaise prose , mais en bon français , à un
homme qu'on ne veut pas l'entendre ;
mais à l'Académie on se contente de jouer
la distraction ; on chuchote à l'oreille de
son voisin ; on sourit de compassion , on
se permet de légers mouvemens d'épaule ,
& l'on suppose , avec raison , qu'un
homme d'esprit , un Académicien com-
prend à demi - mot . C'est ce que fit
Tacitus ; lui & son conseil furent écon-
duits.

Vifir. « Je vois avec douleur que les
hommes les plus capables se trompent
dans leurs plans . Si au lieu d'exister en
Politique , & de nous mêler des affaires de

Gouvernement, nous nous renfermions dans le commerce des Muses, nous serions plus heureux sans être moins fêtés. Si l'Auteur maniére des *Quatre Parties du Jour* n'avoit jamais que chanté les beaux yeux de Madame d'Etioles, il n'eût pas subi les chagrins de la disgrâce & les langueurs du plus superbe exil. Si l'Archevêque de Sens n'eût fait que des Instructions Pastorales, on le croiroit capable, & il ne promèneroit pas dans les beaux climats d'Italie l'horreur de sa Nation, & le mépris du Sage : pourquoi joindre aux jouissances littéraires celles de l'ambition ? Nous avons sous les yeux un si beau modèle. L'illustre *Pastorinet*, en dépit du Ministère, a conservé l'heureux besoin des Couplets, & la Musique le dispute avec succès à la Politique. Rè-

gnons, Messieurs , sur les opinions ; emparons-nous de l'Opéra - Comique , du Conte , de la Romance , de la Pièce fugitive , & laissons l'Economie civile aux Mirabeau , aux Dupont , aux Sieyges , esprits lourds , qui jamais n'ont sacrifié aux Grâces , & qui accréditent si profondément le triste art de raisonner . ”

“ Cette Épigramme nous devient personnelle , s'écrièrent *Anacharsis* , *Merlet* , *Condor* , *Bias* , *Alceste* , & de ce moment nous résignons . ” *Démophon* en prit acte .

Socrates , qui n'avoit pas encore proferé une syllabe , dit que le caractère Académique étoit indélébile , & qu'on ne pouvoit pas plus cesser d'être Académicien , que d'être vaniteux , tracassier , despotique . “ Il y aura donc un schisme ,

dirent les mécontents. — Ne retenez personne de force, crooit *Démophon*. Eh ! Messieurs, répéroit *Socrates*, imitez les plus sages de vos Prédécesseurs, & quelques-uns de vos Confrères. Est-ce que vous y voyez le sage Mal — Non, crooit le bouillant *Démophon* ; tout ou rien : au scrutin, au scrutin. — Comment, disoit *Nestoret*, est-on si froid à l'Opéra, & si vif à l'Académie ? ~ Cependant on procéda à l'élection. On prit la France Littéraire & l'on nomma Messieurs Piis, Berquin, Royou, du Chosal, Lourdet, & Guillemin. Pendant cette cérémonie, qui dura assez long-temps, *Merlet*, *Condor*, *Vifir*, *Bias*, *Alceste*, *Anacharsis*, *Biscotin*, *Brusquet*, étoient passés dans une autre Salle, & de leur côté se complétoient ; mais pour ne

plus partager les ridicules qui ont immortalisé les Quarante , ils se réduisirent à vingt , & nommèrent MM. de la Grange , Barthes , Dupont , Panchaud , Mirabeau , Brissot de Warville , Bergasse , de Toldenal , le Duc de la Vauguyon , l'Abbé Sieyges , le Brun & Necker .

Cette liste fut envoyée dans la Salle voisine , & excita de scandaleux éclats de rire . « Plaisans Académiciens , s'écrioit *Flaccus* ! des hommes qui n'ont peut-être jamais fait quatre vers ! C'est sans doute pour enrichir le Dictionnaire , que l'on a nommé le Comte de Mirabeau . — Je veux être déshonoré , crioit *Cithéron* , si dans tout cela il y a un seul homme d'esprit , un seul capable d'arrondir un Discours de réception . »

L'Abbé Radon , témoin de ce schif-

me naissant, & prévoyant le ridicule dont il couvriroit les deux partis , employa sa mourante éloquence pour les ramener à l'union , & y parvint. Dans les séditions, il faut ou l'homme qui a le plus d'empire, parce qu'il subjugue , ou l'homme qui en a le moins , parce qu'il se fait par donner un moment de supériorité.

Les explications commencèrent. Les Savans rendirent la vie au Bel-Esprit , & les Beaux-Esprits hommage à la Science. L'Assemblée se forma une seconde fois dans la Salle ordinaire. La discussion avoit été assez longue. On fut aux voix. Le plus grand nombre vota pour la Députation. Cette première résolution prise , il fallut élire les Députés. *Démophon* faisoit adroiteme nt sentir que sa place le désignoit en quelque sorte. *Pastorinet* insinuoit

qu'en choisissant le plus ancien , on n'offensoit personne , & on faisoit en quelque sorte un acte de justice. *Vitulus* donnoit à entendre qu'un homme à grande réputation inspireroit de la jaloufie ; mais qu'un Académicien qui ne seroit ni Bel-
Esprit , ni Homme de Lettres , rempliroit mieux le vœu de l'illustre Corps Littéraire. *Cythéron* observa que tout cela n'étoit que des considérations , & qu'il falloit des titres ; que ces titres se compoient par les succès. Après les débats on fut au scrutin , & les vœux se réunirent sur *Tacitus*. Ce choix étonnera , sans doute : en voici la raison. Chacun des prétendans crut , à part soi , qu'en nommant celui qui ne seroit nommé par personne , il diminuoit le nombre des suf-

frages pour celui qui pouvoit être un compétiteur dangereux.

Aussi-tôt que *Tacticus* fut nommé, il s'éleva un léger murmure. « Nous voilà brouillés à jamais avec le Berry, dit *Pastorinet*. — Messieurs, ajouta le nouveau Député, je me trouve avoir précisément le fameux Discours, première cause de ma disgrâce à Bourges; permettez que je vous le lise. — *Démophon* dit : la raison pour laquelle nous députons étant toute différente de celles du Berry, qu'avons-nous besoin d'écouter votre chef-d'œuvre? — Monsieur, c'est une Pièce qui va à tout. Le Clergé, la Noblesse, le Tiers-Etat sont ici réunis : mon objet est de les concilier. Il y a parmi vous également matière à conciliation ; ainsi mon Discours peut très-bien y être adapté.

— Vous aviez pris un parti plus sage, celui de l'imprimer. — Cela ne gêne personne. Alors on entendit sortir de toutes les bouches, *imprimé*, *imprimé*, *imprimé*. Pour la seconde fois *Tacitus* roula son manuscrit & le remit dans sa poche.

Alors on proposa de dresser les cahiers, & de nommer d'abord des Commissaires pour cette importante opération. On la confia à *Cythéron*, *Flaccus* & *Denis*. Ils passèrent dans la Chambre voisine, & se mirent à la besogne. Pendant qu'ils régloient la destinée de l'Empire des Lettres, *Démophon* dit qu'il avoit une observation essentielle à communiquer; qu'il demandoit mille excuses à *Tacitus*, s'il le prioit de s'absenter pour cinq minutes; que la motion le regardoit, & que les

opinions feroient plus libres s'il vouloit bien sortir pour quelques instans. *Tacticus*, accoutumé à sortir sans qu'on l'en priât si poliment, répondit qu'il n'avoit rien à refuser à ses Confrères, & qu'il favoit gré à *Démophon* d'épargner sa modestie : il sortit par la porte.

L'éternel Secrétaire, pour la dixième fois, prit la parole : « Messieurs, je voulois mettre en délibération si un homme exclu tumultueusement d'une assemblée, pouvoit être élu par un Corps pur, & si nous ne courons pas risque que le Berry ne veuille soutenir son opinion. Personne ne rend justice, comme moi, à la modestie & aux qualités pacifiques de *Tacticus*; mais enfin, il est disgracié d'une partie de sa Nation, & je doute que dans cet état on soit éligible. »

Nestoret se chargea de répondre. « Nul doute que *Tacticus* ne soit exclu de toute Assemblée nationale ; civilement , oui ; littérairement , non. Par-tout où il s'agira de Loix , de Constitution , de Réformes , d'accord ; là où il ne sera question que de Madrigaux , de Balades , de Romans , je le nie. Ainsi , Messieurs , ce seroit faire une injure gratuite à un galant homme , dont la conscience est pure , que de casser sa nomination . » Tout le monde applaudit à la sage distinction de *Nestoret* , & on pria *Tacticus* de rentrer.

Comme il se faisoit un moment de silence , il en profita pour dire qu'il supplioit d'excuser son importunité ; mais qu'en attendant la rédaction du cahier , il auroit peut-être le temps de lire son Discours. Nouveau murmure : il le brave ,

tire son manuscrit, recommence ; mais à la seconde période parurent *Flaccus*, *Denis & Cythéron*, rayonnans de gloire. Celui-ci fut le projet d'Instructions.

“ L'an 1789, 30 Mars, en vertu d'une heureuse imagination venue à quelques Membres de l'Académie, d'élire un Représentant aux Etats-Généraux & de lui confier tous les pouvoirs nécessaires pour la restauration de la Littérature & du Goût, l'Académie donne par les Présentes à son Député auxdits Etats qui doivent se tenir à Versailles le 27 Avril 1789, les Instructions suivantes : ”

Le premier acte des Etats - Généraux sera de faire un Compliment au Roi, à l'instar des Complimens adressés à Sa Majesté, par nos Députés, dans les occasions solennelles : observant, vu la cir-

(55)

constance de le faire un peu moins plat
que ceux imprimés dans nos Recueils.

A R T. I^{er}

Que dorénavant la Nation s'assem-
blera périodiquement tous les cinquante
ans ; ces Assemblées donnant lieu à des
nuées d'écrits patriotiques qui absorbent
l'attention des Lecteurs & les distraisent
des lectures essentielles telles que les Di-
thyrambes , & les productions soignées
de la Prose bien coloriée.

A R T. I I.

Que les Députés feront toujours
choisis dans les deux premières classes de
l'État, les Grands & les Gens de Lettres ;
les Grands, comme Protecteurs utiles,

D iv

(56)

les autres comme Dépositaires des vraies
connoissances.

A R T. I I I.

Que la liberté individuelle étant le premier des biens , comme le plus inviolable des droits , la Bastille soit à jamais fermée aux Auteurs qui aiment à s'égayer sur le Gouvernement ; que s'ils s'oublient , ils soient jugés par leurs Pairs , & non par le Châtelet , le Parlement , Corps respectables , mais étrangers aux Belles-Lettres & aux Muses .

A R T. I V.

Que Sa Majesté accordera la liberté de la Presse à l'Académie Françoise seulement ; que la Censure lui soit remise ,

(57)

& que de même qu'elle est Juge des mots, elle le devienne des choses.

A R T. V.

Que les propriétés personnelles, mobiliaires & foncières soient assurées de manière que, sous aucun prétexte, on ne puisse voler, à l'un ses idées, à l'autre ses sujets, & que tout Plagiaire convaincu puisse être dénoncé.

A R T. VI.

Que l'Académie fera maintenue dans le droit exclusif de faire l'Éloge du Cardinal de Richelieu, l'ami de la liberté, & le Ministre le plus humain.

A R T. VII.

Que l'Académie n'entendra jamais

(58)

parler d'Impôt , de Capitation , ni pour les asseoir , ni pour les consentir , ni pour les payer , s'en reposant , à cet égard seulement , sur la sagesse de l'Administration.

A R T. V I I I.

Que toutes les Académies du Royaume deviendront tributaires de l'Académie nationale , tribut qui se paiera alternativement en vers & en prose , & comme un simple hommage dû au premier Corps Littéraire du Monde.

A R T. I X.

Défense expresse de rien voter sur la Constitution que les Articles précédens ne soient consentis ; cependant le Député ne se retirera point de l'Assemblée , à moins

(59)

qu'on ne l'y force ; auquel cas il fera
comme à son ordinaire.

A R T. X.

Le Député prendra ensuite une connoissance détaillée des Pièces reçues à la Comédie Françoise, des Opéras admis aux concours, de l'Administration intérieure des Théâtres.

A R T. X I.

Le Député aura un pouvoir indéterminé de concourir à régler tout ce que le temps permettra aux Etats-Généraux de statuer sur les améliorations de tous les genres, & sur la poursuite des principaux abus qui affligent le Royaume, & en particulier :

Sur le maintien du Goût;

(60)

Sur le respect dû à la Poésie ;

Sur le rétablissement du Mercure dans
sa première forme ;

Sur la vénalité des Pièces données au
Théâtre ;

Sur là réformation si désirée d'Audi-
not, de Nicolet, des Variétés ;

Sur l'assignation de fonds considéra-
bles destinés à entretenir , à récompen-
ser amplement ceux qui se destinent à la
Rime , à l'Épigramme , à l'Ariette , aux
Contes , aux Romances , aux Fables , aux
Opéras-Comiques , aux Fêtes , aux Cou-
plets , &c.

Sur le moyen d'établir entre les Poë-
tes , les Orateurs , les Économistes , les
Philosophes , les Ecrivains polémiques ,
cet équilibre d'estime , sans lequel les uns

font portés aux nues , & les autres laissés dans un honteux oubli.

Pour y parvenir, le Député exprimera avec force le vœu que l'Académie forme de voir proscrire efficacement les Parodies, les Satyres, enfin, tout ce qui peut nuire à sa gloire.

Sur les meilleurs moyens à trouver pour prévenir les chutes des Pièces des Académiciens & préparer celles des autres.

Sur la propagation & extension du Style verbeux, recherché, antithétique, Académique en un mot.

Sur l'encouragement à donner aux Traducteurs, Abbréviateurs, Compilateurs, Editeurs.

Sur la suppression des Entrées vexatoires de livres étrangers, qui font oublier

les productions du sol , tels que *la Richesse des Nations* , par Smith , *Recherches sur les Grecs* , par M. de Paw , &c.

Signé Cythéron , Denis , Flaccus , Commissaires . Pastorinet , Biscotin , Risegue , Arsaces , Radon , Démophon , de Saint-Bert , Roquet , Vitulus , Paterculet , Brusquet , Virgilius , Azur , Phébus , l'Archevêque , Cudis , Bochan , Myris , Zéangir , Condor , Elochivis , Bias , Monquiou , d'Iram , Hortensius , Merlet , Nestoret , Vizir , Catulus , Alceste , Quinola , Anacharsis , Socrates .

Avant de lever la Séance , on décida qu'elle feroit rendue publique , ainsi que l'Instruction , pour servir de modèle aux cahiers des Provinces rédigés par des personnes , qui n'étant point de l'Académie , n'ont pas le style de la chose .

F I N.

